gabrielle
wittkop

calles

les départs exemplaires

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Verticales

Le Nécrophile, *2001*

La Mort de C., *2001*

Sérénissime assassinat, *2001 ; « Points » Seuil, 2002*

Le Sommeil de la raison, *2003*

La Marchande d'enfants, *2003*

Chaque jour est un arbre qui tombe, *2006 ; « Folio », 2007*

Les Rajahs blancs, *2009*

Carnets d'Asie, *2010*

Chez d'autres éditeurs

E.T.A. Hoffmann, *Rowohlt Verlag, 1966*

Paris. Histoire illustrée *(avec Justus Franz Wittkop), Éditions Atlantis, 1978*

Unsere Kleidung. Histoire des modes européennes, *Insel Verlag, 1985*

Hemlock, *Presses de la Renaissance, 1988*

Almanach perpétuel des Harpies, *Éditions de l'Éther Vague / Patrice Thierry, 1995*

Nouveaux mémoires de l'abbé de Choisy, *Yvon Lambert, 2002*

les départs exemplaires

gabrielle wittkop

les départs exemplaires

nouvelles

verticales

Pour « Idalia sur la tour », « Les nuits de Baltimore » et « Une descente », première parution aux Éditions de Paris, 1995.

Pour la présente édition revue et augmentée :
© Éditions Gallimard, octobre 2012.

« Eine unerhörte Begebenheit,
die in besonderer Weise erzählt wird. »

J. W. von Goethe

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Les derniers secrets de Mr T.

Le papillon était large d'une main. Des lunules au noir velouté moiraient les ailes émeraude s'effilant en deux rubans qui rappelaient les pennes d'un paradisier. Les antennes dressaient leur diadème diaphane sur la tête ramassée dans un thorax massif, plein de force, dont le pelage chatoyait sans cesse en des nuances crémeuses ou argentées bien que, posé sur une feuille géante comme sur un plateau de laque, l'animal parût immobile. Il appartenait visiblement à la famille des argemmes mais Mr T. dut s'avouer avec regret qu'il ignorait son nom. Il déposa minutieusement dans sa mémoire l'arabesque que traçaient les ailes déployées contre le vernis sombre de la feuille, nota la symétrie des lunules, conçut à l'instant comment styliser le motif et en intriquer les répétitions sur la tendre peau de la soie. Depuis des années il l'animait de fleurs, d'étoiles, de mandala, d'oiseaux, absorbant d'abord en lui des formes et des couleurs, les distillant, les réduisant à une quintessence sobre et riche qui peut-être était leur nouvelle âme, avant de les

Extrait de la publication

projeter sur les flots de soie citron, melon, pistache ou prune qui croissaient comme d'eux-mêmes au cliquetis des métiers. Le papillon restait immobile, ses yeux à facettes dirigés vers la végétation, ses yeux de velours peint braqués ronds sur l'homme qui sans bouger non plus l'observait. Très haut dans le triple baldaquin de feuillages qu'aucun soleil ne pénétrait, un oiseau jeta son cri d'alarme, un avertissement, un oracle. En route vers quelque charogne, une procession de fourmis longeait un arbre mort effondré dans un chaos de lianes et de fougères où, intactes encore, des bromélies épanouissaient leurs bouquets en calices luisants de sucs et de rosée. La stridulation des cigales dominait le tumulte de la jungle, la criaillerie des perroquets, le glapissement des singes et, lointain, le piaillement dérisoire des vautours planant sur la cime des arbres. Rien ne se perdait en ce cosmos où tout fructifie et se putréfie, avale, digère, rejette, lutte, copule, germe, éclot, périt et se dissout pour croître encore en d'immémoriales marées roulant les unes sur les autres. Les humeurs de l'insecte cheminent dans les veines de l'écorce ; liquéfié, le reptile renaît dans la pulpe fétide du fungus ; la plume devient feuille ; la fleur se change en écaille ; les œufs et les laitances éclatent en myriades vitales ; la mort embrasse la résurrection, toutes deux gémellées comme le jour et la nuit.

Dans ces jungles on pouvait se perdre à jamais, disaient certains, car les fougères ensevelissaient toute piste tracée, le tigre, le léopard et le sanglier avaient

Extrait de la publication

là leur repaire, des aborigènes armés de dards empoisonnés louvoyaient silencieusement entre des ravins de cent pieds, des abîmes cachés sous les plantes. C'était le domaine de l'ombre et des esprits. La jungle gardait ses secrets et, quelques mois plus tôt, on avait par hasard découvert les débris d'un U.S. Air Force C-47 qui, non loin pourtant de la grand-route, s'était écrasé là vingt ans auparavant. Des gens disparaissaient, engloutis par les Mères éternelles, dévoratrices et génératrices. Certains affirmaient au contraire que personne ne pouvait s'égarer vraiment dans une région de villégiature qui, comme celle des Cameron Highlands, était régulièrement soumise au contrôle forestier et où des équipes de défrichement assuraient le bon état des sentiers, ainsi que le prétendaient les employés gouvernementaux avec une singulière emphase. Quant aux tribus aborigènes, les services officiels les disaient pacifiques sinon même coopératives. Il est vrai que tout est possible en tout lieu.

Mr T. regardait le papillon et s'il en ignorait le nom particulier, du moins se souvint-il qu'en général tout papillon a valeur d'épiphanie diabolique.

Un léger bruit le fit se retourner.

*

– Je ne dirais pas que je connaissais vraiment T., bien qu'il fût mondialement connu. Connaître ?… Connaître une facette ?… Un fragment de l'écorce ?… Ou même

Extrait de la publication

plusieurs ?… Mais toujours la lumière bouge et la perspective se déplace. Disons qu'il me fut simplement donné de faire sa connaissance, de le rencontrer fréquemment, d'être plusieurs fois son hôte dans la maison de Bangkok. J'admirais passionnément cette demeure, non pas comme on bée devant les pièces d'un musée, mais – sans que mon savoir des antiquités asiatiques pût en rien se mesurer au sien – pour la façon dont T. avait conçu, rassemblé, patiemment mis en œuvre sinon même mis en scène ses sublimes collections, pour son art de placer un bouquet, de choisir un angle et surtout d'établir les plus subtils rapports chromatiques entre les étoffes qu'il avait créées et les objets de l'environnement. Cependant ce fut un commun amour des animaux qui nous rapprocha. Des faisans, des bantams et deux oies qui comme celles du Capitole faisaient office de gardiens s'entendaient à dévaster le jardin, tandis que les chats siamois et les chiens circulaient à travers la maison. Le préféré c'était Cocky, le cacatoès blanc, un oiseau sociable et joyeux qui assistait aux dîners et, après les liqueurs dont il avait sa part, réjouissait la compagnie par une étrange petite danse, au son du jazz à plein volume.

« Je ne saurais vous détailler la biographie de T., personne d'ailleurs ne le saurait. Il y a trop de lacunes, de glissements, de trous d'ombre et aussi de choses qui furent délibérément effacées, lavées comme sur une ardoise par lui-même ou par d'autres. Je vais tâcher d'esquisser pour vous le peu que je sais. Vous souvenez-vous

Extrait de la publication

de ce que dit Somerset Maugham ?… “J’ai l’idée que certains hommes ne sont pas nés à leur véritable place et qu’en dépit du hasard qui les a contraints dans un environnement déterminé, ils ont pour toujours la nostalgie d’un asile qu’ils ne connaissent pourtant pas… Peut-être est-ce ce dépaysement qui les chasse si loin, à la recherche de quelque chose de permanent à quoi ils puissent s’attacher. Il arrive parfois que l’un d’eux cependant rencontre ce lieu auquel il se sent mystérieusement appartenir.” Même si Maugham écrivit ces mots bien avant le temps où, passant par Bangkok, il fut convié dans la fabuleuse salle à manger aux porcelaines Ming, il n’en est pas moins vrai qu’ils illustrent la destinée de T. d’une façon exemplaire. Certainement T. ne vint au monde dans l’État de Delaware que par une distraction du sort, une absurdité. Et toute sa vie même pourrait sembler absurde jusqu’à l’achèvement comprimé sur quelques années finales. Puis, comme dans une légende asiatique, il disparaît… Une étoile filante traverse la soie du ciel et s’évanouit. Cela vous semble incroyable ?… Ne sentez-vous pas que cette brusque carrière est en vérité éminemment logique ?… Qu’elle représente l’issue et le rachat de l’apparente incongruité dont je vous parlais tout à l’heure ?…

« Il était d’une famille distinguée. Il n’est pas impossible que les récits de son grand-père, envoyé comme représentant officiel du Président Cleveland au mariage du futur George V, où il eut l’occasion de rencontrer le fils aîné du roi de Siam Chulalongkorn, aient éveillé en

Extrait de la publication

T. un intérêt passionné pour l'Asie. Toutefois il ne m'a jamais parlé lui-même de sa jeunesse, je n'en connais que les grandes lignes, rassemblées à partir d'autres sources. Après Princeton, il étudia l'architecture à l'*University of Pennsylvania* puis à New York, mais échoua à tous les examens. Un raté, a-t-on quelquefois affirmé… En tout cas, il a très vite su qu'il était un styliste-né, un *designer* fait pour créer des étoffes, des costumes de scène, des environnements… J'étais moi-même très intime avec quelqu'un qui l'a rencontré chaque jour dans ses années new-yorkaises, années folles malgré la dépression, et il n'était de bal, de festival, de raout sans T., un homme de goût, un homme à succès. Bien entendu on lui attribuait des intentions matrimoniales qu'il n'avait pas. Non, vraiment pas. Ce fut justement l'époque où il s'intéressa aux ballets, et moins peut-être à la chorégraphie qu'à l'effet scénique des décors, des costumes. Souvent lors de ses voyages en Europe, T. avait eu l'occasion d'assister aux Ballets russes de Diaghilev. Ce fut le catalyseur. Sommes-nous donc des enfants, pour ne pas savoir d'où jaillit toute impulsion créatrice ?… Oui, vous l'avez deviné. Ah, il y a si longtemps…

« Cette passion pour le costume de scène dura jusque dans les années trente, lorsque T. devint directeur artistique des Ballets de Monte-Carlo, créant alors d'admirables modèles dans la tradition de Bakst qu'il adorait. Puis soudain un tournant, un angle abrupt. Vous savez que ce genre de changement survient à la suite

Extrait de la publication

d'un choc émotif, d'une déception, d'une rupture, de quelque drame intime. Toujours est-il qu'à la fin des années trente, T., âgé de trente-cinq ans à peu près, sembla vouloir modifier brusquement le cours de sa vie, faire peau neuve, tout oublier. Comme si jamais… Il changea ses opinions politiques et de *Republican* devint *Democrat*. Il censura soudain ceux qui, comme il l'avait fait si longtemps, si gaiement, gaspillaient leur vie en frivolités. Il s'enrôla dans le *Delaware National Guard Regiment*. Il épousa un modèle réputé. Pourquoi ?… Pourquoi, me direz-vous ?… Car il avait beau les renier, ces années de New York avaient été pour lui le temps du bonheur… Mais, je vous en prie, considérez la nature humaine et pensez à ce que Somerset Maugham dit en semblable occurrence.

*

– Non, vraiment, malgré le côté esthétique si gratifiant fût-il, cela n'en valait pas la peine. Son caractère, voyez-vous… Il était un homme louche. C'est le mot. Je dis louche… Savez-vous comment est morte son ex-épouse ?… Étrange… Un an avant sa disparition, T., passant par San Francisco où elle vivait alors après un second divorce, la rencontra plusieurs fois. Il était entretemps devenu célèbre et elle exprima l'intention de lui rendre visite en Thaïlande. Toutefois, avant qu'elle pût entreprendre le voyage, une hémorragie cérébrale

Extrait de la publication

survenue dans des circonstances pour le moins inexplicables la plongea dans le coma, où elle devait demeurer encore deux ans avant de mourir. Et j'y pense, savez-vous que la sœur de T., Mrs W., personne d'une extrême importance sociale, fut assassinée ?… On a dit qu'elle avait répété à sa servante certain entretien ayant pour sujet l'éventualité d'une réapparition de T., retour qu'elle-même considérait toutefois improbable. Ce qui prouve qu'on parle toujours trop…

*

Ballet. Le soleil est une mandarine, la lune verte pomme d'été sur les biches cornues d'autruche et, jusqu'au paradis, on croit respirer la poudre de Colombine, à moins que ce ne soit celle qui veloute le papillon ganté du grand Carnaval. Durement brassées, toutes les couleurs luttent et chacune gagne. Simple miracle : la perspective abolie, la pesanteur va bientôt suivre dans le rire cascadeur des perles Chanel. Un train bleu n'est rien d'autre qu'un train bleu, trait d'azur biffant une plage imaginaire et même un casino des plus improbables. Peau d'Âne réédifie tout ce qu'Arlequin détruit dans la même seconde et il suffit d'un bond propulsé dans l'air comme un bouchon de champagne, pour que s'ouvrent les portes de palais enchantés, les galeries et les tours de l'inacceptable ballet. Il suffit que, fulgurant, un jeune homme, paillettes émeraude et velours noir,

Extrait de la publication

traverse de son vol quelque jardin d'Armide, pour que la double voussure de ses sourcils réunis en ailes transmette la fièvre et la soif. Alors tout est possible, tout est permis. Tout est permis aux anciennes enfances puritaines de Delaware, bien que Monte-Carlo soit rien moins que frivole avec ses montées roides, ses descentes qui forcent au galop, les vénéneux sortilèges de son Jardin exotique où le cuir des semelles dérape sur les escaliers chinois. Cependant le Casino s'exalte jusqu'au mythe. Vulve de quelque gigantesque et primale gaupe, mais aussi rose secrète d'un Ganymède à son zénith, il bâille devant l'assaut au moment même où l'acte se consomme dans la triomphante érection des colonnes de porphyre, si drues qu'elles semblent vouloir éclater, dans les dorures réfléchies au fond de miroirs où explose l'infinie galaxie des lustres, et dans l'éjaculation simultanée de palmes innombrables vers les nudités des plafonds, s'élançant à perte de vue en éternel jaillissement. Le sphincter redondant des banquettes rondes brille grassement et se fronce autour de jardinières au terreau riche en semences, tandis que de titaniques gésines s'annoncent aux lèvres des tentures, que l'allusion niche dans le sinus de chaque courbe, dans la volute de stucs charnels gonflés de germes, dans la passive retombée même des feuilles d'acanthe. Désertiques sont les toilettes, labyrinthe souterrain, lieux d'aisances et sanctuaire des déjections, secret Saint des Saints, miroirs encore, palais où l'écho des pas revient sur lui-même comme le refrain d'un chant. Cet Hadès est ciselé de

Extrait de la publication

cadres et de portiques, dinanderies, rampes et cartouches, acajou et loquets de cristal dont chaque facette est le fragment d'un puzzle : trouvez le portrait, découvrez l'image. Il est vrai que tout étincelle mais il suffirait de passer l'index sur les murs pour le retirer suiffeux comme d'une vaisselle mal rincée, ganté d'un film datant des fastes d'Édouard VII, d'une axonge d'haleines, de buées secrètes, d'exhalaisons condensées puis déposées ici, vol de papillon qui pourrit déjà dans ses noces.

Les années de Monte-Carlo et de New York furent celles de la liberté, du bonheur, même s'il était bonheur illusoire, pourrissant lui aussi déjà en son apothéose et mauvaisement menacé par l'ineffaçable estampille des morales apprises. Rien de plus cher, de plus difficile à acquérir, que le paganisme. Ce fut l'échec fondamental de T. Il fit marche arrière. Mais les lettres, les mauvaises lettres, il ne cessa de les recevoir jusqu'à la fin. Et d'y répondre.

*

Son soixante et unième anniversaire était tombé le mardi de la semaine sainte, quatre jours seulement après l'inauguration des magasins rénovés et agrandis. Blanc, gracieux, un oiseau, le nouveau bâtiment de la Surawong Road symbolisait l'accomplissement d'une carrière initiée à l'instant où, vingt-deux ans plus tôt, T. était descendu d'un avion militaire dans un aéroport de fortune.

Extrait de la publication

Surmené, T. envisageait non sans plaisir la perspective d'un week-end prolongé, Mrs M. l'ayant informé que leurs amis L. désiraient les avoir avec eux dans les Cameron Highlands.

Tous se connaissaient depuis longtemps. De père britannique et de mère thaïe, Mrs M., veuve d'un Norvégien, était une gracieuse sexagénaire. Son amitié avec T. datait des jours de 1945 où il était arrivé à Bangkok avec l'armée, alors qu'elle travaillait comme interprète des forces alliées. Il lui était venu en aide pour l'ouverture de son premier magasin d'art asiatique, dans les bâtiments du vieil Oriental Hotel. Peu à peu, elle était devenue l'une des deux ou trois antiquaires les plus réputés de Bangkok. Pas la moindre idylle et surtout pas avec T., malgré ce que beaucoup s'appliquèrent vainement à vouloir découvrir. Ils étaient assez proches pour voyager ensemble et partager intérêts et plaisirs, cependant rien que de bons amis, statut des plus civilisés.

Déjà plusieurs fois T. et Mrs M. étaient allés passer quelques jours au Moonlight Cottage des L. dans les Cameron Highlands. Le docteur L., professeur de chimie à l'University of Singapore, était chinois, sa femme américaine. Mariés en Chine, ils y avaient vécu jusqu'à l'avènement des communistes en 1949, s'étaient enfuis à Hong Kong pour s'établir finalement à Singapour où, menant une florissante affaire d'antiquités, Mrs L. était tout naturellement entrée en relation avec Mrs M. Vieux à présent, les L. ne désiraient qu'un crépuscule

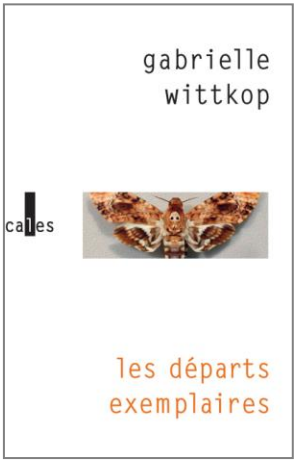
sans histoire, dont ils passaient une bonne part dans leur propriété des Cameron Highlands acquise à vil prix alors que l'*Emergency* faisait tomber verticalement les valeurs immobilières de la péninsule centrale.

Construit en un approximatif style Tudor au sommet d'une crête d'où le regard embrassait le terrain de golf et différents aménagements de la villégiature, le Moonlight Cottage n'avait cependant pas vue sur son jumeau, le Starlight Cottage, converti en foyer de convalescence pour officiers britanniques. Comparé aux autres pavillons et villas des Cameron Highlands, le Moonlight Cottage était singulièrement isolé. Le chemin qui depuis le golf serpentait vers la cime ne laissait passage qu'à un seul véhicule et, partiellement asphalté, longeait une jungle impénétrable à laquelle s'arrêtait aussi le jardin des L. Si l'on excepte quelques pistes à peine tracées, c'était le seul chemin menant au pied de la colline et cet isolement avait certes contribué à réduire le prix d'achat. Il y avait autre chose aussi : des tortures avaient été pratiquées dans les chambres et des exécutions sommaires dans les jardins, au temps ou le Moonlight Cottage servait de quartier général aux terroristes. On murmurait qu'irrités du sang versé devant leur seuil les Esprits de la jungle avaient juré vengeance. Quant aux agents communistes ou à ceux de la CIA, ils étaient partout répandus, conduisaient des taxis, se plaçaient comme domestiques, tenaient des restaurants ou des salons de coiffure. Personne d'ailleurs ne l'ignorait, comme personne n'ignorait non plus qu'il

Extrait de la publication

Les derniers secrets de Mr T. 11
Idalia sur la tour 63
Les nuits de Baltimore 123
Une descente 159
Claude et Hippolyte ou L'inadmissible histoire du feu turquois 193

Extrait de la publication



Les départs exemplaires Gabrielle Wittkop

Cette édition électronique du livre
Les départs exemplaires de Gabrielle Wittkop
a été réalisée le 17 septembre 2012
par les Éditions Verticales.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070138265 - Numéro d'édition : 244076).
Code Sodis : N53059 - ISBN : 9782072473616
Numéro d'édition : 244078.

Extrait de la publication